

LE PETIT JOURNAL

Espace - Évènement

n° 2 ———— Gratuit

25 mars > 04 avril 2016

25
MARS

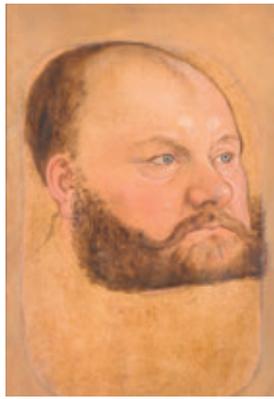
04
AVRIL
2016

REGARD SUR...

CRANACH musée
des Beaux-Arts
de Reims

Lucas Cranach le Jeune (1515-1586). *Un prince*, vers 1540, Inv. 795.1.272

Reims.fr
musée
beaux
arts
de Reims



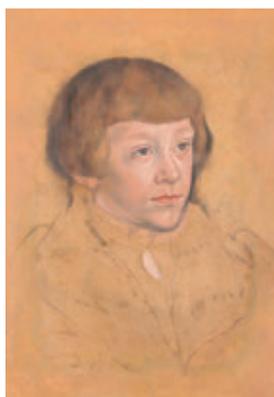
REGARD SUR...



**Lucas
CRANACH
le Jeune**



musée
des Beaux-Arts
de Reims



Le projet d'un nouveau grand musée in situ est envisagé depuis 2014. Dans ce cadre, a été créé, au rez-de-chaussée, un espace événementiel, accessible à tous.

« Regard sur... » est le générique choisi pour la présentation des expositions consacrées à nos collections, un « Petit journal » accompagne désormais ces événements.

Regard sur...

Lucas Cranach le Jeune

Attribués à Albert Dürer puis à Hans Holbein durant le XIX^e siècle, puis enfin à Lucas Cranach l'Ancien et Lucas Cranach le Jeune, au XX^e siècle, la recherche se poursuit au XXI^e siècle, permettant d'affiner et de préciser l'origine et la paternité des dessins issus de l'École de dessin de Reims.

Cranach le Jeune est donc l'auteur de ces œuvres qui depuis des siècles, à présent, font la réputation de notre musée des Beaux-Arts. Il était important pour la Conservation du musée de faire part de l'état de ces dernières découvertes établies à l'occasion de la rétrospective de 2015 sur l'artiste, à Lutherstadt Wittenberg (Allemagne) par les plus grands spécialistes, en concertation avec notre équipe.

Outre la conservation des œuvres, la recherche sur celles-ci est l'une des missions de l'équipe scientifique du musée, la transmission en étant une autre. C'est l'intérêt des expositions Regard sur..., qui permettent entre autres une meilleure connaissance de nos collections. Une nouvelle approche pour le visiteur se présente ainsi aujourd'hui, avec Cranach le Jeune, en attendant la rédaction d'un catalogue. Celui-ci donnera la possibilité de mieux appréhender les éléments de comparaison, évoqués ici dans les notices, entre parenthèses, par de simples énumérations.

Catherine Delot
Directeur du musée des Beaux-Arts
de la ville de Reims

25
MARS

04
AVRIL
2016

REGARD SUR...

CRANACH musée des Beaux-Arts de Reims

« Faut-il considérer les précieux feuillets de Reims comme des dessins ou des peintures ? Ils participent aux deux méthodes. Mais, comme dans les célèbres « préparations » de La Tour auxquelles, à travers deux siècles et demi, on a quelque envie de les comparer, c'est le dessin qui prédomine. » 1930, Paul Jamot, extrait de la notice pour *Dix portraits de Cranach le Vieux au musée de Reims gravés par Abel Jamas*, à Paris, chez l'auteur à Reims, librairie Michaud.

Ces œuvres sur papier sont d'une extrême fragilité et ne peuvent être exposées de façon permanente. Comme toutes les pièces graphiques, les dessins doivent bénéficier régulièrement d'un temps de repos. C'est pourquoi, avant qu'ils ne retournent dans les réserves du musée, nous avons souhaité les montrer au public. Présentées exceptionnellement pendant dix jours, au moment du 25^e Salon du dessin qui se tient à Paris, le visiteur pourra admirer chacune de ces têtes, en toute intimité, mais aussi, la série complète qui révèle toute la force et la puissance d'écriture de Cranach dessinateur...

En 2015, dans le cadre du projet de rénovation du musée des Beaux-Arts et suite à des opérations de conservation préventive programmées sur les treize Cranach, ceux-ci ont été prêtés en Allemagne, au musée de Wittenberg, berceau de la Réforme. Autour de la première rétrospective consacrée à Lucas Cranach le Jeune, nous avons pu valoriser cette série prestigieuse et la faire revivre à travers une collaboration scientifique. Des échanges avec les commissaires et experts (Georg Josef Dietz, Guido Messling, Katja Schneider) nous ont conduits à réattribuer la série et revoir certaines identifications que nous nous devons de restituer au public français. En effet, ces dernières années, la question des attributions des œuvres à Cranach l'Ancien et à Cranach le Jeune a été largement disputée. Un certain nombre de celles-ci est désormais à rattacher à l'œuvre de Cranach le Jeune, fils de Cranach l'Ancien. Nos dessins en font partie. Malgré des divergences subsistantes, ces conclusions participent à reconnaître cet artiste qui affirme son propre style. Il n'y a pas de concurrence entre le travail du père et celui du fils mais plutôt de la complémentarité, une forme d'interactivité qui a quelque chose de moderne dans la transmission des savoirs.

Au cours des siècles, attribuées à Dürer, Holbein, Cranach l'Ancien et/ou Cranach le Jeune, par les différents conservateurs du musée (Louis Paris, Charles Lorient, Régine Pernoud) et spécialistes de l'art allemand (Jakob Rosenberg, Theo Ludwig Girshausen, Heinrich Zimmermann), ces études sur papier ont participé à la renommée du musée des Beaux-Arts de Reims. Depuis leur arrivée en 1752, avec le legs Ferrand de Monthelon fait à la ville de Reims, ces feuilles, qui servaient de modèles aux élèves de l'École de dessin, fascinent toujours par leur qualité picturale et leur rendu du vivant : contrastes entre les rapides esquisses des bustes, des oreilles, des parures et la précision des traits des visages, modelés avec des tonalités douces et une technique en demi-tons pour la plupart cernés de contours noirs. Nous savons qu'ils servaient de réserves de modèles pour l'atelier des Cranach au XVI^e siècle. Ainsi, ils étaient utilisés pour la création de portraits peints individuels mais aussi pour être intégrés à des compositions plus complexes ou réalisés avec d'autres techniques (vitrail, médaille, tapisserie). Les chercheurs s'interrogent sur les pratiques artistiques liées à ces œuvres sur papier : sont-ce de simples cartons ? Des prototypes du maître mis à la disposition des collaborateurs de l'atelier ? Sont-ils une étape dans un processus de fabrication de l'image (outils et instruments de report) ? Si tel est le cas, comment sont-ils concrètement utilisés ? Cette série confirme l'activité de Cranach le Jeune à la cour de Saxe de Jean-Frédéric le Magnanime, dès le début des années 1540, date à laquelle a été réalisée la plupart de ces esquisses (trois plus tardives). Chaque portrait commandé, sans doute par le prince de Saxe, lors d'événements festifs auxquels les Cranach, peintres de la cour, étaient souvent conviés, révèle ce face à face entre le modèle et l'artiste. Ainsi, il constituait, pour l'avenir, une galerie de portraits

valorisant la puissance de sa lignée et participant à la diffusion de nouvelles idées. Ici, nous découvrons des hommes, des enfants et une femme liés aux familles de Saxe, celles des princes électeurs de la lignée ernestine ou albertine, mais aussi les ducs ou comtes des maisons d'Anhalt, de Brunswick et de Grubenhagen, tous partisans de la Réforme. Ils font partie des quatre cents princes qui, par leur territoire, dessinent un ensemble purement géographique du Saint-Empire romain germanique et qui, par leurs pouvoirs sont quasiment indépendants de l'autorité impériale de Charles Quint puis de ses successeurs. D'autres portraits restent encore anonymes ou incertains.

Comme les Clouet l'ont fait pour Marie de Médicis, les Cranach père et fils ont dépassé leur rôle d'artistes. En gardant ainsi le monopole de la maison des princes de Saxe, leur atelier a prospéré. Artistes mais aussi bourgmestres de leur cité, ils ont su tirer profit de leurs rencontres avec les puissants de la région et développer un art de production et d'imagination sans limite. Longtemps délaissé par l'histoire de l'art, les Cranach retrouvent leur place parmi les plus grands artistes de la Renaissance. Les artistes du XX^e siècle ne s'y sont pas trompés à l'image d'Ernst, Picasso ou Warhol.

Enfin, demain, nous poursuivons notre travail, sur ce corpus exceptionnel par sa qualité et sa rareté. Nous tenterons de confirmer ou de retrouver l'identification des personnalités représentées, d'expliquer le rapport technique et artistique entre le dessin et la peinture. Dans le cadre de son nouveau projet de réaménagement, l'équipe du musée des Beaux-Arts devrait lancer une étude sur le temps et la nature de l'éclairage, ainsi que sur leur présentation. Elle mettra tout en œuvre afin de proposer au public une exposition permanente des treize portraits.

Marie-Hélène Montout-Richard

Attachée de conservation du patrimoine,
chargée des collections d'arts graphiques
et du centre de ressources du musée
des Beaux-Arts de la ville de Reims

La Réforme et les Cranach

Réalisés entre 1540 et 1550, les portraits de membres de la famille de Saxe-Wettin par Lucas Cranach le Jeune ont contribué à renforcer le pouvoir des chancelleries saxonnes et à diffuser les idées luthériennes au nord-est du Saint-Empire romain germanique. À travers la personnalité de chacune de ces études, l'histoire de ces conflits politiques et religieux peut ainsi être rappelée et nous renvoyer aussi à l'histoire de l'Europe.

1472 : naissance de Cranach l'Ancien.

1505 : Cranach l'Ancien s'installe à Wittenberg, en Saxe-Anhalt. Il est nommé peintre de la cour de Frédéric le Sage, prince-électeur de Saxe, l'une des sept personnes importantes du Saint-Empire romain germanique. Il sert durant trois règnes successifs la maison de Saxe dans sa diversité politique et religieuse.

1513 : Luther, moine augustin, docteur en théologie, enseigne à l'université de Wittenberg.

1515 : naissance de Cranach le Jeune.

1517 : Luther dénonce dans ses *95 thèses* le commerce des indulgences qui promettent aux fidèles d'accéder au paradis en échange d'un tribut au clergé.

1519 : Charles de Habsbourg, roi catholique d'Espagne, devient Charles Quint, empereur du Saint-Empire romain germanique.

1521 : excommunié l'année précédente, Luther est mis au ban de l'Empire par l'édit de Worms. Protégé par Frédéric le Sage dans son duché, il traduit la Bible en allemand. Cranach, peintre, pharmacien, maire et aussi imprimeur contribue à sa diffusion.

1524 : une partie de la population séduite par la doctrine protestante réclame aussi des réformes sociales et politiques – c'est la guerre des paysans allemands. De retour à Wittenberg, Luther approuve ces revendications. Mais, face aux violences perpétrées, il décide de s'appuyer sur les princes pour développer la Réforme. Les princes et ducs de Saxe, d'Anhalt, de Brandebourg, de Brunswick adoptent la religion protestante. À cette période, Cranach le Jeune soutient l'activité de son père et de l'atelier familial.

1530 : à la diète d'Augsbourg, Charles Quint convoque les princes pour faire cesser les querelles religieuses dans son Empire. Mélanchton, humaniste ami de Luther, présente un texte. Rédigé en commun avec d'autres partisans, la *Confession d'Augsbourg* définit la doctrine protestante. Elle est signée par les princes luthériens qui pensent qu'une conciliation est encore possible avec les catholiques. C'est un échec.

1531 : les princes protestants et les villes impériales passées à la Réforme n'ont aucune envie de revenir au catholicisme, après s'être enrichis des biens et des pouvoirs ecclésiastiques. Ils forment la ligue de Schmalkalde.

1540 : Cranach le Jeune se marie avec Barbara Brück, fille du chancelier de Saxe. À partir de 1549, comme son père, il assure différentes charges pour la ville de Wittenberg.

1547 : la bataille de Muelhberg donne la victoire aux princes catholiques contre la ligue de Schmalkalde, réactivée au lendemain du concile de Trente. Jean-Frédéric le Magnanime, prince-électeur de Saxe est emprisonné. Cranach l'Ancien le rejoint. Maurice de Saxe, pourtant protestant zélé, rallie les troupes de Charles Quint et prend la tête de l'électorat de son cousin. Bientôt, il retrouve la foi luthérienne en reprenant les armes. La guerre cesse en 1552 avec la paix de Passau qui permet aux protestants de pratiquer leur religion en Saxe.

1553 : mort de Cranach l'Ancien. Son fils, Cranach le Jeune, devient propriétaire de l'atelier.

1555 : la paix d'Augsbourg met fin aux guerres de religion dans le Saint-Empire romain germanique. Chaque prince choisit sa religion et l'impose aux habitants de sa province. L'Europe du Nord devient majoritairement protestante. L'année suivante, l'empereur abdicque en faveur de son fils Philippe II.

1586 : mort de Cranach le Jeune.

Regard technique sur les portraits de Cranach

Dessinés par Cranach d'après nature sur des feuilles de papier chiffon, ces portraits servirent de modèle original pour leur diffusion. Sur le papier préparé, la pierre noire fut privilégiée pour rendre la vivacité des tracés préparatoires et l'estompe des modelés sous-jacents. Pour donner vie, lumière et couleurs aux portraits, la détrempe fut employée dans les grandes lignes de la composition et le modelé des chairs. Y furent ajoutés quelques rehauts de peinture en émulsion pour les parties saillantes des visages. Parvenus jusqu'en France, un inventaire et un estampillage de ces portraits, avec apposition de paraphe et cachet encrés, furent réalisés vers 1770, après le décès du directeur de l'École de dessin de Reims qui les avait légués à la Ville, avec l'ensemble de sa collection. Après la Révolution, ces modèles à la charnière entre dessin et peinture furent retrouvés

souillés et leurs papiers fort dégradés. Le peintre rémois Hécart eut pour tâche en 1835 de les consolider, les nettoyer et leur rendre lisibilité. De manière à unifier l'ensemble, les feuilles furent contrecollées sur carton ; leurs marges furent peintes et un vernis recouvrit l'entière surface. Ces opérations conféraient à ces études une approche picturale et changea leur statut typologique. Leur lecture continua à se transformer par d'autres ajouts et des allègements de vernis postérieurs.

Leur statut retrouvé et notre regard averti rendent à ces modèles la liberté de préserver les traces techniques de leur histoire. Récemment ils ont été ré-encadrés avec des matériaux de conservation leur assurant innocuité, stabilité et pérennité, avant que de nouvelles recherches ouvrent la voie à de possibles restaurations.

Nadège Dauga

Restauratrice du patrimoine,
spécialité arts graphiques

Plan de



Les œuvres décrites dans les notices du Petit journal apparaissent dans l'ordre du plan ci-dessus. Elles sont toutes de Lucas Cranach le Jeune sauf mention spécifique. Quant aux personnages identifiés, ils ont des liens de parenté entre eux. Parfois complexes, ils apparaissent en partie dans l'arbre généalogique situé au centre du Petit journal.



1.

Antoine FERRAND DE MONTHELON
(1686-1752) (attribué à)

Jacques-Philippe Ferrand

Huile sur toile

85,3 x 65,2 cm

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.185

Ce tableau, restauré en 2014, est un hommage au peintre Philippe Ferrand (1653-1732), fils de Louis Ferrand, médecin ordinaire du roi Louis XIII, élève de Pierre Mignard. Miniaturiste, écrivain, il collectionne des œuvres d'art, et les transmet ensuite à son fils ; il enseigne, ainsi que son fils, l'art du dessin, à Paris et, pour Antoine, également à Reims. Les Cranach, sans doute achetés par Philippe lors d'un séjour en Allemagne, ont ainsi rejoint, en 1745, le fonds de modèles du professeur Antoine Ferrand de Monthelon à l'École de dessin et de mathématiques de Reims. Par legs, sa collection, elle-même enrichie de nouvelles acquisitions et de travaux d'élèves, est à l'origine, avec les saisies révolutionnaires, de la création du musée des Beaux-Arts en 1794.



2.

Philippe I^{er}, duc de Poméranie-Wolgast

Vers 1540-41

Inscription : « h pphilips von pommern »
à l'encre brune

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
34,8 x 23,7 cm

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.266

À la mort de son père, Georges I^{er}, duc de Poméranie, en 1531, Philippe (1515-1560) reprend le titre et se partage les terres avec son oncle Barnim IX. En 1535, après avoir aboli la religion catholique, il impose l'église protestante. Jean Bugenhagen, surnommé à cause de sa patrie « le docteur poméranien » et parrain avec Cranach du premier fils de Luther, a contribué à sa diffusion. Au côté de son futur beau-frère, l'électeur de Saxe Jean-Frédéric le Magnanime, le duc adhère rapidement à la ligue de Schmalkalde. En 1536, Luther marie le duc à Marie de Saxe au château d'Hartenfels, à Torgau, résidence des princes électeurs de Saxe. Cranach est présent.

C'est le premier mariage protestant d'un duc poméranien mais c'est aussi un mariage politique. Quelques années plus tard, le duc choisira de marquer cet événement en faisant réaliser une tapisserie (tapisserie de Croy, université de Greifswald 1554). Celle-ci, en mettant en scène de manière fictive le rassemblement des puissants acteurs politiques, religieux et culturels des temps nouveaux, devient symbole de cette alliance et du changement en marche.

Marguerite, la sœur du duc épousera le duc Ernest de Brunswick-Grubenhagen. Son oncle Barnim IX épousera Anna de Brunswick-Lünebourg, de la famille d'Ernest le Confesseur.

Ce portrait est identifié par le conservateur du musée de Reims, Louis Paris, en 1845 grâce à l'inscription portée par l'artiste sur ce dessin. En 1933, Helmuth Bethe le confirme par comparaison avec un portrait à l'huile du duc. Ce tableau peint en 1541, attribué aujourd'hui à Cranach le Jeune (Stettin, musée des arts des antiquités poméranienes) permet de dater notre dessin. Ils sont si proches que l'hypothèse d'un report via un autre médium de type estampe peut être envisagée. De plus, il a été constaté des sortes d'incisions, notamment au niveau des yeux et de la bouche, qui viennent enrichir cette supposition de méthode pour réaliser avec fidélité un portrait.

Sans doute est-ce à l'occasion d'un voyage le menant en Allemagne du Sud pour des questions religieuses avec Philippe Melancthon, ami des Cranach, que le duc rencontre Cranach. Le duc Philippe a alors vingt-six ans et est l'un des participants les plus passionnés de la Réforme.



3.

Wolfgang, prince d'Anhalt-Köthen ?

Vers 1540

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
31,5 x 20,7 cm

Filigiane : lettre F double, dans un cercle, fil comme axe du milieu, les contours touchent le cercle, lignes perpendiculaires sur la largeur ; voir Piccard-online nos 27229, 27230 (Mergentheim 1543, 1542)

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.271

Fils du prince de Valdemar d'Anhalt-Köthen et de Marguerite, comtesse de Schwarzbouurg, Wolfgang (1492-1566) étudie à l'université de Leipzig. À la mort de son père, il a seize ans. Comme Philippe I^{er} de Poméranie, il prend la succession de l'une des plus anciennes familles d'Allemagne, la maison d'Anhalt d'Ascanie. En 1521, à la diète de Worms, le prince devient ami et disciple de Luther. En 1530, il signe, à la diète d'Augsbourg, la confession de foi évangélique, rédigée par Melancthon et devient vite l'un des fondateurs de la ligue de Schmalkalde. À la suite des nombreux voyages qui servent la



4.

Ernest, duc de Brunswick-Lünebourg, dit le Confesseur

Vers 1540
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
29 x 19,8 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims
Inv. 795.1.273

Ernest (1497-1546) est le fils d'Henri le Jeune, duc de Brunswick-Lünebourg et de Marguerite, fille d'Ernest de Saxe. Très jeune, il est à la cour de son oncle Frédéric le Sage, prince électeur de Saxe. Son précepteur Georges Spalatin, un des plus zélés partisans de la Réforme, le conduit avec son frère Otton en 1511 à Wittenberg, où il suit les leçons théologiques de Luther. Six ans plus tard, il se rend à Paris à la cour de François I^{er}. En 1520, son père le rappelle et le prend comme corégent. Il signe en 1530 la confession d'Augsbourg et s'engage un an plus tard, aux côtés de Philippe I^{er} de Poméranie, du prince Wolfgang d'Anhalt et du duc Ernest de Brunswick-Grubenhagen, dans la ligue de Schmalkalde. Pendant son règne, les doctrines de la Réforme se propagent dans son duché du cercle de la Basse-Saxe. Il en assure la prospérité. Melancthon prononce des éloges en sa faveur. Surnommé Ernest le Confesseur, il épouse, en 1528, Sophie, fille d'Henri de Mecklenbourg-Schwerin, dont la mère Sophie de Poméranie-Wolgast était la grand-tante de Philippe de Poméranie et le père, frère de la première femme de Jean le Constant, Sophie de Mecklenbourg.

Il aura deux enfants, Henri et Guillaume. Il meurt en 1546 à quarante-neuf ans, l'année même de la mort de Luther. Un siècle et demi plus tard, en 1692, la maison de Brunswick-Lünebourg est élevée à l'électorat. Cette décision prise par l'empereur tente de rétablir un certain équilibre entre les catholiques et les protestants au sein même des électeurs de l'Empire.

Réforme, Luther le surnomme « légat de Dieu ». En 1547, mis au ban de l'empire par l'empereur Charles Quint, il se réfugie dans les montagnes du Harz. Ce n'est qu'en 1552 qu'il rentre en possession de ses états, dont, durant ses dernières années, il confie le gouvernement à ses cousins. À sa mort, en 1556, il est enterré dans l'église Saint-Barthélémy à Zerbst, où l'on peut encore lire une longue épitaphe à sa mémoire.

Si Wolfgang d'Anhalt est surtout connu pour avoir introduit et propagé la Réforme dans ses états, il l'est également pour son caractère enjoué et pour son courage, sa vigueur physique, ses habitudes chevaleresques et son habileté aux exercices du corps.

Cet homme de caractère a longtemps été identifié comme étant Jean-Frédéric le Magnanime, électeur de Saxe et grand commanditaire de Cranach (Cranach l'Ancien, 1531, Paris, Louvre). Le style du dessin, l'âge probable du modèle nous orientant vers 1540 et des comparaisons avec d'autres visages peints – eux-mêmes ré-identifiés – nous ont amenés à reconnaître celui du prince Wolfgang d'Anhalt (Cranach, *Chasse au cerf*, 1545, Madrid, musée du Prado ; monogramme I.S., copie d'un portrait perdu, autrefois au musée de Gotha ; copie, Bâle ; Cranach le Jeune, *Le Baptême du Christ* Zerbst, église Saint-Barthélémy). Une autre hypothèse évoquant Philippe I^{er} de Brunswick-Grubenhagen (1476-1551), fervent partisan de la Réforme, est à mentionner. Cette proposition est séduisante car elle nous relie à Ernest et Catherine de Brunswick-Grubenhagen, ses enfants, figurant dans notre série. Elle ne nous convainc pas totalement (relief de Philippe I^{er}, duc de Brunswick-Grubenhagen, château de Bernburg ; estampe post-mortem ; Hans Cranach, dessin, Erlangen, Graphische Sammlung der Universitätsbibliothek) si l'on prend notamment en compte l'âge supposé du modèle d'environ quarante ans. Pour cela, nous préférons rester prudent et laisser une interrogation sur l'identification retenue de ce personnage.

Depuis les années 1930, ce dessin est considéré comme l'étude originale, pour le portrait peint d'Ernest le Confesseur. Aujourd'hui, ce tableau a disparu mais une réplique titrée du monogramme I.S., compagnon de l'atelier de Cranach (Wittenberg, Lutherhalle) permet d'étayer cette hypothèse tout comme une miniature très proche de notre dessin, à l'effigie du duc pour les *Chroniques illustrées de Lünebourg* (1595, Lünebourg, musée). Dans cette version, sans doute la plus fidèle à la peinture perdue, on peut distinguer au centre du médaillon un aigle ou un griffon. Notons également qu'une facture datée de 1538 a été rattachée à une commande auprès de Cranach le Jeune pour un portrait du duc. Cette date est selon nous un peu trop tôt pour correspondre à notre étude que nous situons, en raison des ressemblances stylistiques des autres feuilles, vers 1540. Pour la même raison, le nom de Jean de Saxe évoqué (New York, Metropolitan museum of art, 1537) n'est également pas retenu.

Non identifiés



795.1.272

795.1.277

Arbre généalogique restreint

Électeurs de Saxe

Frédéric II de Saxe

LIGNE ERNESTINE



Ernest I de Saxe 1441-1486

1460 **Élisabeth**, fille du duc Albrecht III de Bavière.

Christine
1461 - 1521



Frédéric le Sage
1463 - 1525

Ernest
1464 - 1513

Marguerite
1469 - 1528



Jean le Constant
1468 - 1532

1478 **Jean**
roi du Danemark

archevêque de Magdebourg
évêque d'Halberstadt

1487 **Henri le Jeune**
duc de Brunswick Lunebourg

1500 **Sophie**,
fille du duc Magnus de Mecklenbourg

1513 **Marguerite**,
fille du prince Valdemar d'Anhalt et
sœur de **Wolfgang**, prince d'Anhalt-Köthen 1492-1566,
cousine du prince **Joachim I** d'Anhalt-Dessau 1509-1561

Ernest Le Confesseur
1497 - 1546

duc de Brunswick Lunebourg

1528 **Sophie** de Mecklenbourg-Schwerin



795.1.273



795.1.271



795.1.269

Jean Frédéric Le Magnanime
1503 - 1554

1526 **Sibylle**,
fille du duc Jean III de Clèves

Jean Ernest de Saxe-Cobourg
1521 - 1563

1542 **Catherine** de Brunswick-Grubenhagen,
fille du duc Philippe I de Brunswick-Grubenhagen

Marie
1515 - 1583

1536 **Philippe I**
duc de Poméranie-Wolgast



795.1.275



795.1.270

et sœur de
Ernest III duc de Brunswick-Grubenhagen
1515-1567

1548 **Marguerite** de Poméranie,
sœur de **Philippe I**



795.1.274



795.1.266

Jean-Frédéric II de Saxe
1529 - 1595

Jean-Guillaume de Saxe
1529 - 1595

Jean-Frédéric III de Saxe
1538 - 1565



795.1.267



795.1.268

Point de la famille Saxe-Wettin

Saxe depuis 1423

👉 *Marguerite* d'Autriche

LIGNE ALBERTINE

Albert III de Saxe 1443 -1500

👉 1459 *Sidonie*, fille du roi George de Bohème

Georges le Barbu
1471-1539

👉 1496 *Barbara*,
fille du roi Casimir IV de Pologne

Henri V le Pieux
1473-1541

👉 1512 *Catherine*,
fille du duc Magnus II de Mecklenburg

Frédéric
1474-1510

grand maître
de l'ordre Teutonique

Sibylle 1515-1592

Emilie 1516-1591

Sidonie 1518-1575



Maurice de Saxe
1521-1553

👉 1541 *Agnès*,
fille du landgrave Philippe I de Hessen



795.1.278

Séverin
1522-1533



Auguste de Saxe
1526-1586

👉 1548 *Anna*,
fille du roi Christian III de Danemark
👉 1586 *Agnès*,
fille du prince Joachim Ernest d'Anhalt



795.1.276

Jean
1498-1537

👉 1516 *Elisabeth*,
fille du landgrave Guillaume II

Frédéric
1504-1539

👉 1539 *Elisabeth*,
fille du comte Ernest II Mansfeld

Christine
1505-1549

👉 1523 *Philippe I*,
landgrave du Hessen

Madeleine
1507-1534

👉 1523 *Joachim*,
électeur du Brandebourg



5.

Catherine, princesse de Brunswick- Grubenhagen

Vers 1540-41

Inscription sur la coiffure et sur le col : « ALS »
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
30,4 x 20,2 cm

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.270

Fille de Philippe I^{er}, duc de Brunswick-Grubenhagen, Catherine est princesse de Brunswick-Grubenhagen (1524-1581). En 1542, à dix-huit ans, elle se marie à Torgau avec le duc Jean-Ernest de Saxe-Cobourg, demi-frère du prince électeur de Saxe, Jean-Frédéric le Magnanime, et frère de Marie de Saxe. Cette année, Jean-Frédéric cède le gouvernement de Cobourg à son mari et lui attribue une rente annuelle de 14 000 gulden. Après la mort de son époux en 1553, Catherine se remarie en 1559 avec Philippe de Schwarzburg-Lautenberg. Elle meurt à Saalfeld, en 1581, sans enfant. Le domaine de Grubenhagen est intégré au XVI^e siècle au domaine de Brunswick. Comme son château, situé sur le Grubenhagen, à environ une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Neubrandenbourg, cette ancienne principauté est rattachée au cercle de Basse-Saxe.

Catherine, sœur du duc Ernest de Brunswick-Grubenhagen, dont nous possédons le portrait, est la belle-sœur à double titre du duc Philippe I^{er} de Poméranie : par son mari dont la sœur Marie de Saxe a épousé Philippe et par son frère, marié à Marguerite de Poméranie.

Le début de la devise de Saxe Als (*Alles in Ehren* traduit en général par « En tout honneur ») lisible sur la coiffe et sur le col de la jeune femme, a permis d'orienter la recherche vers une princesse de Saxe. Longtemps identifiée à Sybille de Clèves, épouse de Jean-Frédéric le Magnanime, électeur de Saxe, c'est finalement le portrait de Catherine de Brunswick-Grubenhagen que nous retenons. Par comparaison avec d'autres portraits incluant certains détails vestimentaires et accessoires (peinture du couple par Cranach le Jeune, collection américaine Holmès non localisée aujourd'hui ; miniature, album de Saxe, Dresde, SLUB), l'identification se justifie. Par ailleurs, cette étude pourrait être considérée comme étant celle d'un portrait de Catherine non retrouvé, facturé à Cranach l'Ancien en 1541. Ainsi a-t-elle pu être réalisée par Cranach le Jeune dans le contexte de l'union entre Catherine et Jean-Ernest de Saxe célébrée un an plus tard.



6.

Jean-Ernest, duc de Saxe-Cobourg

Vers 1540

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
19,5 x 16,9 cm

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.275

Jean-Ernest (1521-1553), est le fils aîné de Jean le Constant, prince électeur de Saxe de la branche ernestine. Il a été éduqué par Georges Spalatin. À la mort de son père en 1528, il partage un temps le règne avec son demi-frère Jean-Frédéric le Magnanime, alors son tuteur, jusqu'à ce que celui-ci lui cède, en 1541, un territoire distinct provenant de la maison de Wettin-Cobourg.

En 1542, il épouse à Torgau Catherine de Brunswick-Grubenhagen. Peu engagé dans la guerre avec l'Empereur, Jean-Ernest s'occupe pleinement de son duché : il construit le château d'Ehrenbourg, résidence des ducs de Cobourg jusqu'en 1918 et débute à Steinfeld l'exploitation de l'or. Sans héritier, ses terres resteront dans sa famille, amputées du Königsberg cédé à Charles Quint.

Respectivement, Jean-Ernest et Catherine sont par leur sœur et leur frère liés à la famille de Poméranie.



7.

Ernest III, duc de Brunswick-Grubenhagen

Vers 1541-42

Inscription : « Herzog Ernst von Grubenhagen »
(en partie illisible) à l'encre brune

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
34,1 x 23,3 cm

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims

Inv. 795.1.274

Ernest (1518-1567) est le frère de la princesse Catherine de Brunswick-Grubenhagen. Son père, le duc Philippe I^{er} de Brunswick-Grubenhagen, assiste en 1536 au mariage de Philippe I^{er} de Poméranie et de Marie de Saxe. Peut-être y est-il également ? Très jeune, Ernest est envoyé à la cour de Mansfeld, puis à celle du prince héritier de Saxe à Wittenberg où il écoute Luther. Membre de l'union de Schmalkalde, il combat dans l'armée saxonne auprès de son père. En 1547, il partage la captivité avec Jean-Frédéric le Magnanime après la bataille de Muehlberg contre Charles Quint. Libéré, Ernest retourne dans son territoire.

Après un accord avec les duchés de Brunswick, il porte les armoiries de cette lignée mais s'engage à abandonner l'héritage de la famille. Il épouse en 1548 Marguerite, sœur du duc Philippe I^{er} de Poméranie. À la mort de son père en 1551, il assume le gouvernement de la principauté de Grubenhagen où il développe notamment une industrie minière importante. Partisan de la Réforme, il supprime la messe catholique dans les couvents et impose aux prédicateurs protestants un enseignement de l'Évangile dans sa pureté. Pendant quelques années, il combat dans les guerres étrangères auprès du roi d'Espagne Philippe II. À sa mort, ses frères lui succèdent ; la lignée de Grubenhagen s'interrompt.

Cette étude, annotée vraisemblablement par l'artiste lui-même, nous désigne directement la personne représentée. Elle est à rapprocher de deux tableaux à l'effigie du duc. L'un de Lucas Cranach le Jeune, l'autre du monogrammiste I.S (Wittenberg, Lutherhalle). Nous pouvons le dater aux alentours de 1542, année du mariage de sa sœur Catherine (excellente occasion pour une étude de portrait). Ce dessin extrêmement abouti a pu servir de modèle pour d'autres œuvres (*Chasse au cerf*, 1545, Madrid, musée du Prado) ou collaborateurs de l'atelier et artistes (médaille perdue de Valentin Maler, 1575, commandée par le prince électeur Auguste de Saxe). Ainsi peut-il être considéré comme l'étude de référence. Reste aujourd'hui en suspens la possibilité qu'il existe un autre portrait du duc d'après une facture de 1546 au nom de Cranach et qui aurait pu également être basé sur notre dessin. Ernest III est aussi appelé Ernest IV si l'on prend en compte un Ernest II (1400-1402), le troisième fils d'Ernest I^{er}.

L'hypothèse d'une identification avec le portrait du duc Frédéric de Saxe, fervent catholique de la branche albertine, est aujourd'hui écartée. Le style proche de nos dessins situant l'œuvre vers 1540 et l'âge envisagé du jeune homme ont permis de reconnaître Jean-Ernest de Saxe-Cobourg. Cette nouvelle identification s'est affirmée dernièrement en s'appuyant sur des éléments de ressemblance plus pertinents, avec des œuvres connues (portrait commencé en 1532, *Sächsisches Stammbuch*, Dresde, SLUB ; l'atelier de Cranach panneau extérieur droit du retable de Schneeberger, 1539 ; peinture de l'atelier de Cranach, Berlin, Staatmuseum ; miniature, Cranach le Jeune, Vienne, Kunsthistorisches Museum, 1578-1580 ; tapisserie de Croy, Greifswald, université, 1554) et avec d'autres œuvres disparues (1546, fac-similé (1814), *Stammbuch* dit de Cranach, Berlin, Staatbibliothek). Seules les bouclettes interrogent encore : sont-elles des rajouts d'une main extérieure ou le signe d'une mode capillaire qui apparaît après 1540. D'autre part, un autre argument vient enrichir cette reconnaissance : la présence dans la série du portrait de Lucas Cranach le Jeune de Catherine, sa femme, daté de 1541. Sans doute, réalisé dans le contexte de leur union, ce dessin comme celui de son épouse a pu servir de modèle pour une peinture du couple par Cranach le Jeune déjà signalée mais hélas aujourd'hui non localisée.



8.

Portrait d'un homme barbu (Un prince d'Anhalt ? Joachim I^{er} d'Anhalt-Dessau ?)

Vers 1540
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
31,5 x 23,7 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims
Inv. 795.1.269

Joachim I^{er} d'Anhalt-Dessau (1509-1561), formé à la cour de Georges le Barbu, duc de Saxe, et fervent catholique de la branche albertine, est un prince qui sera pourtant proche des idées de Luther dont il était ami avec Melancton. À la mort de leur père en 1516, il co-règne avec ses deux frères Jean V et Georges III. En 1544, après un partage de territoires, il devient le prince d'une nouvelle principauté comprenant Dessau, Lippene, Jeßnitz, Wörlitz et Raguhn. Célibataire et sans enfant, il la transmettra à ses neveux Joachim-Ernest et Bernard VII.

Les anciennes identifications à Jean le Constant, prince électeur de Saxe, puis à Konrad Krebs, architecte du château de Torgau travaillant avec les Cranach, ont été abandonnées. En effet, les ressemblances trop incertaines aux modèles précités et de nouvelles comparaisons ont favorisé d'autres propositions. Tout en restant prudent, stylistiquement daté vers 1540,

cet homme barbu d'environ quarante ans pourrait lui aussi appartenir à la noblesse de la cour de Saxe. Les noms de deux princes de la maison d'Ascanie, l'une des plus anciennes familles princières de l'Allemagne, Joachim I^{er} d'Anhalt-Dessau (1509-1561) et Wolfgang d'Anhalt-Köthen (1492-1566) peuvent être évoqués en les comparant avec des représentations qui les mettent en scène. Nous retiendrions plutôt Joachim (monogrammist I.S, Moscou, musée Pouchkine ; Cranach, *Chasse au cerf*, 1545, Madrid, musée du Prado ; Hans Cranach, 1532, Dessau-Wörlitz, Kulturstiftung ; Épitaphe pour Joachim I^{er} d'Anhalt, détail : Joachim I^{er} d'Anhalt, donateur représenté à genoux à l'avant-plan, en bas à gauche, Dessau, église évangélique de la paroisse Saint-Jean et Sainte-Marie) pour cette étude et Wolfgang pour une autre.



9.

Portrait anonyme

Vers 1545-50
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
36,3 x 24,6 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims
Inv. 795.1.277

Dernièrement, l'identification avec Auguste, prince électeur de Saxe, a été remise en cause. Comme pour notre feuille précédente, une étude plus poussée, basée sur les comparaisons avec les tableaux jusqu'ici mis en rapport avec notre dessin, participe à cette remise en question (Lucas Cranach le Jeune, 1549, collection particulière ancienne collection du Denver art museum; Dresde, Staatliche Kunstsammlungen ; musée de Friedberg). En effet, bien que le regard et l'orientation de la tête soient similaires, la forme du nez contredit chaque fois le modèle peint, ainsi que l'âge du modèle estimé à une trentaine d'années. Une fois encore, la question d'une identification basée uniquement sur des ressemblances physionomistes est particulièrement risquée. Ainsi, la proposition de reconnaître dans cette figure celle du comte Johann-Georges I^{er} de Mansfeld-Eisleben (1515-1579) aurait pu aussi retenir notre attention. Le comté de Mansfeld a également été un territoire soutenant la ligne de Schmalkalde. Malheureusement, le tableau auquel la comparaison fait référence est une copie de qualité moyenne (entourage de Lucas Cranach l'Ancien, Varsovie, musée Jean-Paul II ; Lucas Cranach le Jeune, épitaphe pour Joachim I^{er} d'Anhalt, Dessau, église évangélique de la paroisse Saint-Jean et Sainte-Marie). Aussi, en attendant d'autres preuves matérielles, nous conservons pour cette étude uniquement son attribution à Cranach le Jeune et une datation vers 1545-50, la même que celle pour Maurice prince électeur de Saxe, frère d'Auguste.



10.

Maurice, duc de Saxe

Vers 1545-50
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
34,5 x 24,8 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims
Inv. 795.1.278

Fils du duc Henri le Pieux, Maurice (1521-1553) appartient à la branche albertine de la maison de Saxe. Il épouse en 1541 Agnès, la fille du Landgrave Philippe 1^{er} de Hesse. En 1544, il sert l'empereur Charles Quint contre la France et quoique protestant zélé, il combat en 1545 la ligue de Schmalkalde. En 1547, il remporte la bataille de Muehlberg. Jean-Frédéric le Magnanime est incarcéré un an plus tard avec Cranach l'Ancien : Maurice obtient l'électorat de Saxe. La diète d'Augsbourg offre quelques concessions aux protestants ; pourtant ceux-ci se rebellent, particulièrement dans le nord de l'Allemagne où, en 1551, le nouveau prince électeur s'empare de Magdebourg toujours au nom de l'Empereur. Le protestantisme allemand semble condamné à décliner, lorsque Maurice, à la suite d'un revirement inattendu, s'unit avec l'électeur de Brandebourg, le comte palatin et le duc de Wurtemberg pour délivrer le Landgrave de Hesse, son beau-père, que Charles Quint retient prisonnier. Puis allié avec la France, il s'empare d'Augsbourg et par surprise bat Charles Quint à Innsbruck. Il contraint l'Empereur à traiter et à accorder, par le traité de Passau en 1552, une amnistie générale et le libre exercice du culte réformé jusqu'à la réunion d'une prochaine diète.

Chargé l'année suivante, par la chambre impériale, de réprimer le margrave de Brandebourg, qui trouble la paix, il le bat à Stevershausen. Il meurt deux jours après, des suites de ses blessures ; il a trente-deux ans et laisse la réputation d'un bon capitaine et d'un politique habile.

À défaut d'héritier direct, Auguste, frère de Maurice, reprend le titre d'électeur de Saxe.

Depuis Charles Lorient, conservateur du musée de Reims en 1881, la forte personnalité de Maurice de Saxe et le style de Lucas Cranach le Jeune ont été identifiés. En effet, le duc a été représenté de nombreuses fois par différents artistes. C'est un personnage historique important pour la destinée de la Saxe et du Saint-Empire romain germanique au XVI^e siècle. Dès l'âge de quatre ans, il est peint par Lucas Cranach l'Ancien, à vingt-sept ans, sans doute par Titien et plus tard, on connaît un portrait post mortem par Lucas Cranach le Jeune, daté de 1578. Notre dessin s'apparente particulièrement à deux tableaux du maître (Dresde Gemäldegalerie, 1559 ; musée de Meissen, 1547). Les traits de l'homme, le chapeau à la mode et son traitement stylistique sont tout à fait reconnaissables et confortent la datation envisagée entre 1545 et 1550. À cette époque, Maurice, âgé d'une vingtaine d'années, est devenu prince électeur de Saxe. Comme d'autres vainqueurs de la bataille de Muehlberg en 1547, leurs figures peintes ou gravées par l'atelier des Cranach seront largement diffusées à partir de cette date dans les états reconquis par les Habsbourg. Cette étude possède cette qualité de modèle de caractères allant à l'essentiel. Aussi est-il intéressant de noter les rapports qu'entretiennent les artistes de cour avec les différents responsables politiques, ernestins ou albertins, ou religieux protestants ou catholiques, qu'ils servent tour à tour simplement au nom de l'art.



11.

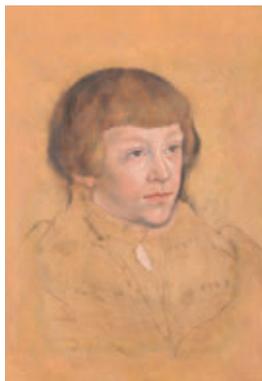
Portrait anonyme (Auguste de Saxe ?)

Vers 1550
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
36,5 x 24,7 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin
de Reims
Inv. 795.1.276

Auguste (1526-1586) est le fils d'Henri V le Pieux et le frère de Maurice le premier électeur de Saxe de la branche albertine. En 1548, il épouse Anna, la fille du roi Christian III du Danemark. À défaut d'hériter de Maurice, et après avoir repoussé les prétentions des descendants de la ligne ernestine, Auguste prend le titre d'électeur de Saxe en 1553. Auguste est un souverain collectionneur, surnommé « Auguste le Pieux », « l'Œil », « le Cœur », et « la Tête de l'Empire ». À partir de 1560, il est le premier à rassembler à Dresde une collection d'outils et d'instruments scientifiques et les présente au public. Ce cabinet est l'un des ancêtres des musées techniques nés à la fin du XVIII^e siècle. Par ailleurs, Auguste remet les finances en bon état et donne une nouvelle organisation à l'administration publique de son territoire. En 1580, il favorise l'adoption de la formule de Concorde par les luthériens qui commencent à se diviser. Deux ans plus tard, il s'oppose dans la diète d'Augsbourg à l'introduction du calendrier grégorien dans l'Allemagne protestante. Il meurt en 1586 à soixante ans, l'année de son second mariage avec Agnès-Edwige, appartenant à la principauté d'Anhalt.

Ses successeurs ne répondirent pas aux espérances que Maurice et lui-même avaient nourries pour la Saxe. En 1697, Frédéric-Auguste 1^{er}, fils de l'électeur Jean-Georges IV, abjura le luthérianisme pour joindre à la Saxe le royaume de Pologne.

Au XIX^e siècle déjà, la critique retenait pour les dessins qui suivent un style différent des autres études : le nom du fils de Cranach l'Ancien soit Lucas Cranach le Jeune, auquel nous attribuons aujourd'hui la série, était déjà évoqué. Par la suite, l'attribution a été étayée par le rapprochement avec un tableau de l'artiste à l'effigie du duc Auguste de Saxe daté de 1549 (collection particulière – ancienne collection du Denver art Museum ; Vienne, Kunsthistorisches museum). Toutefois, le doute subsiste. En effet, le style plus diffus (moins de contours, couleurs plus estompées), plus tardif par rapport à l'ensemble de la série, vers 1550, pourrait correspondre davantage à l'esquisse préparatoire pour ce portrait d'Auguste introduisant même peut-être une forme d'idéalisation du futur prince électeur de Saxe, amoureux des armes et des arts. Une nouvelle hypothèse doit être mentionnée : celle d'une étude pour une représentation du prince Joachim-Ernest d'Anhalt (1536-1586) (atelier de Cranach, 1563, Kulturstiftung Dessau-Wörlitz, Gemäldesammlung ; Cranach le Jeune, Joachim Ernest d'Anhalt et la princesse Agnès de Barby, 1563, Staatliche Galerie Moritzburg Halle ; Cranach le Jeune, 1572, non localisé). Certes, dans ce dernier cas, la ressemblance physique est intéressante et aussi les liens de parenté avec d'autres dessins de la série (son oncle Joachim ou son cousin Wolfgang d'Anhalt) mais l'âge du modèle présumé et le style du dessin, que nous avons situé vers 1550, ne nous permettent pas de retenir cette identification.



12.

Un prince de Saxe (Jean-Guillaume I^{er} de Saxe ?)

Vers 1540
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
26,7 x 19,5 cm
Filigrane : une couronne haute avec double armature et perles, par-dessus, une croix double et une étoile simple, inscription en dehors de la couronne (les lettres MI en dessous du diadème) ; cf. Piccard-online n° 55278 (Spandau 1534), 55279, 55280 (Wittenberg 1535) et 55285 (Leipzig 1536)
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin de Reims
Inv. 795.1.267

En 1881, Charles Loriquet, conservateur du musée de Reims reconnaît la main de Lucas Cranach l'Ancien dans ce dessin et évoque la ressemblance avec Jean-Frédéric II, l'un des enfants de Jean-Frédéric le Magnanime et Sybille de Clèves (copie XIX^e siècle, Paris, musée du Louvre). Aujourd'hui, l'hypothèse fortement envisagée serait celle d'un autre fils du couple princier, Jean-Guillaume (1530-1573). L'âge du jeune enfant, dix ans, correspond au style des dessins datés vers 1540 et surtout il est fidèle à d'autres représentations de lui, notamment dans l'aspect en forme de casque de sa coupe de cheveux et son regard perdu (miniature, album de Saxe, Dresde, SLUB ; atelier de Cranach, peintures de chasse, Cleveland, Vienne et Madrid, entre 1540 et 1545). Par ailleurs, nous savons qu'en 1540, Lucas Cranach le Jeune peindrait régulièrement les trois fils du prince électeur, qui perd le pouvoir en 1547 au profit de son cousin Maurice. Cette étude témoigne de la proximité des Cranach avec la famille de Saxe. Cet enfant doit apparaître dans des tableaux, il porte en lui les valeurs de sa famille et contribuera à les diffuser. Symbole de succession, quel que soit son prénom, il pourra jouer un rôle dans l'histoire de la Saxe. D'ailleurs, certains ont reconnu deux autres enfants de la maison de Saxe de la branche albertine, Séverin et Maurice de Saxe, fils d'Henri le Pieux (Cranach l'Ancien, 1526, Darmstadt, Hessisches Landesmuseum).



13.

Un jeune garçon (Un prince de Saxe, Jean-Frédéric III de Saxe ?)

Vers 1540
Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
30 x 20,8 cm
Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin de Reims
Inv. 795.1.268

Les portraits d'enfants sont très rares dans l'œuvre des Cranach et de leur atelier. Dans cette feuille, l'enfant semble plus jeune que le précédent. Nous pourrions lui donner cinq ans et rechercher également du côté des familles régnantes de Saxe. De la même facture, nous pouvons également situer la date de son exécution vers 1540. Aussi, malgré la ressemblance avec le portrait à l'huile du prince Séverin de Saxe, mentionné précédemment, la date de 1526 nous oblige à écarter cette hypothèse. En effet, le style de notre étude plus tardif ne peut lui correspondre. Et, dans l'esprit de notre série, nous pourrions reconnaître plutôt le portrait de Jean-Frédéric III (1538-1565) de la branche ernestine (miniature, album de Saxe, Dresde, SLUB). Il est le frère de Jean-Guillaume reconnu dans la feuille précédente.



14.

Un prince

Vers 1540

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton
30 x 19,7 cm

Filigrane : une couronne haute avec double armature et perles, par-dessus, une croix double et une étoile simple. La partie inférieure est illisible. Impossible donc de dire s'il s'agit de la couronne en filigrane visible sur le portrait du jeune Prince de Saxe

Saisies révolutionnaires sur l'École de dessin de Reims

Inv. 795.1.272

L'hypothèse formulée du portrait de Christian II, roi du Danemark, chassé de son pays et ayant séjourné à Wittenberg en 1523 (peut-être dans la maison de Cranach), est désormais totalement réfutée. La ressemblance n'est pas convaincante et la date des œuvres prématurée pour le style de notre dessin. Comme pour nos autres dessins de Cranach le Jeune, par unité d'écriture, visible notamment dans la liberté maîtrisée du trait et par unité esthétique, nous le datons autour des années 1540. Seul le chapeau, accessoire de base pour un portrait, est traité d'une façon différente. Celui-ci n'est plus cerné dans sa surface, il est uniformément rempli. Cette technique semble être postérieure à la création originale.

Dernièrement, une nouvelle identification a été envisagée. Cette proposition nous renvoie au portrait du duc Frédéric de Saxe qui fut un temps également reconnu dans le portrait aujourd'hui identifié comme étant Jean-Ernest de Saxe-Cobourg. Mais en dehors de la coiffe qui les rassemble, les portraits de comparaison ne nous semblent pas convaincants. Datée comme les autres, vers 1540, cette étude d'un homme d'une grande sérénité et de force tranquille est éloignée du visage bouffi et expressif appartenant aux images connues de ce prince héritier handicapé mental. Aujourd'hui, nous conservons seule la qualité de prince à ce personnage. Son collier énigmatique nous le suggère.

Ce prince qui porte un élégant béret, incliné à la mode espagnole, n'est donc toujours pas identifié. Sans doute est-t-il membre ou allié de la maison de Saxe, dont de nombreux représentants sont identifiés dans notre série ?



15.

Abel JAMAS (1862-1940)

Christian de Danemark

Planche X, in *Dix portraits de Cranach le Vieux au musée de Reims gravés par Abel Jamas*

Exemplaire n°22/45 sur japon impérial

Paris, Bayeux, A. Porcabeuf, 1930

Bibliothèque, centre de ressources

Abel Jamas est bien représenté dans les collections du musée par quatre dessins (deux acquis par don en 2014) et dix-neuf estampes. Son art, éloigné des avant-gardes, est un solide témoignage de la poursuite de l'art de la gravure traditionnelle en France en cette première moitié du XX^e siècle. Dans cet ouvrage rare, préfacé avec enthousiasme par Paul Jamot, célèbre directeur du Louvre mais aussi directeur du musée, l'artiste propose son interprétation des Cranach (présentée à Paris au Salon en 1927, 1928 et 1930). À l'époque, l'auteur était Cranach l'Ancien et les identifications des personnages parfois différentes d'aujourd'hui. D'une certaine manière, l'artiste se situe à la suite de ces grands dessinateurs et graveurs nés en Champagne depuis le XVI^e siècle ; rappelons-les : Jean Cousin, Robert Nanteuil, Edmé Moreau, Claude Gillot, les frères Varin.

Commissariat de l'exposition

Marie-Hélène Montout-Richard et l'équipe de la conservation du musée des Beaux-Arts

Le Petit journal

Auteurs des textes : Francine Bouré, Nadège Dauga, Catherine Delot,
Catherine Drouin, Marie-Hélène Montout-Richard

Arbre généalogique : Maryline Bégat-Gilson

Conception 3D : Xavier Trédaniel

Suivi éditorial : centre de ressources

Maquette : Isabelle Perreau

Impression : reprographie et coordination moyens impression Reims Métropole

Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sélective et critique sur
<http://www.reims.fr/musee-beaux-arts>

Musée des Beaux-Arts

8 rue Chanzy - 51100 Reims

Tél : 03 26 35 36 00 fax : 03 26 86 87 75

Contact informations générales : sylvie.leibel@reims.fr

Ouverture : tous les jours sauf le mardi ► 10 h > 12 h et 14 h > 18 h

Tarifs

Collections du musée

4 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita

3 € : ouverture partielle du musée

3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans

3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes

3 € : exposition temporaire (en plus du tarif d'entrée)

15 € : Pass intermusées

(entrées pour les 5 musées municipaux - hors exposition temporaire)

25 € : Pass fidélité (gratuité musée + exposition + toutes les actions du musée) - valable un an

Activités

5 € : musique au musée concert professeurs

4 € : visite commentée (en plus du billet d'entrée)

4 € : spectacles pour les adultes

3 € : ateliers pour les adultes

2 € : spectacles pour les enfants, à partir de 5 ans jusqu'à 8 ans

Gratuit : spectacles pour les enfants de moins de 5 ans

25 € : scolaires hors Reims, en visite libre

40 € : scolaires hors Reims, en visite accompagnée

Gratuité

Pour les étudiants (sur présentation de la carte), les écoles maternelles, primaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier et centres de loisirs rémois, les personnes en situation de handicap, les jeunes de la Mission locale, les demandeurs d'emplois, les titulaires du RSA.

Lors des opérations nationales : journées européennes du patrimoine, les 1^{ers} dimanches de chaque mois, la Nuit européenne des musées...

Autour de l'exposition

Visite-atelier * : *spécial gravure / autour de Cranach*

Mercredi 30 mars et lundi 4 avril de 14 h à 16 h

Pour parents et enfants à partir de 6 ans

« Midis au musée »* : *spécial Cranach*

Jeudi 31 mars à 12 h 30

Soirée :

Jeudi 31 mars de 18 h à 21 h 30

Visite guidée : *le portrait en question - de Cranach à Champaigne*

Samedi 2 avril à 14 h 30 et à 16 h 30

Premier dimanche du mois :

Le dimanche 3 avril, entrée gratuite du musée et de l'exposition.

*Réservation auprès du service des publics au 03 26 35 36 10

Centre de ressources :

Ouvrages et documentation en consultation sur le sujet de l'exposition

Sur rendez-vous du lundi au vendredi au 03 26 35 36 08

Tarifs :

Voir page précédente

En couverture

Lucas Cranach le Jeune
(1515-1586), *Un prince*,
vers 1540, Inv. 795.1.272.

Ville de Reims
Direction de la communication
Musée des Beaux-Arts
Photo : Christian Devleeschauwer
Crédits photographiques :
© MBA REIMS 2016
photos Christian Devleeschauwer

ISBN 13 N° 978-2-911846-54-0

REGARD SUR...
CRANACH musée
des Beaux-Arts
de Reims



www.reims.fr

 facebook.com/VilleReims

 twitter.com/VilledeReims

LA GALERIE DE CULTURE
03 26 77 77 76



musée
beaux
arts
de Reims

Reims.fr